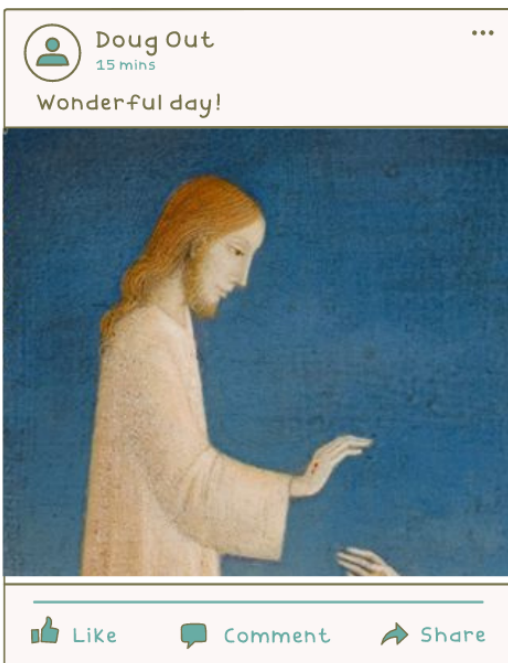
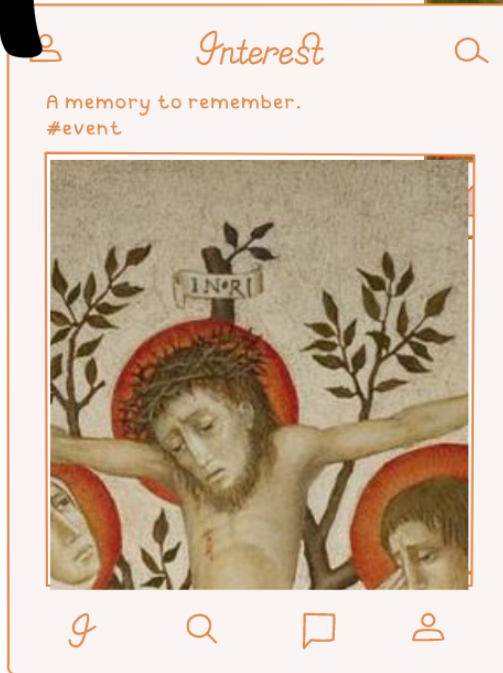
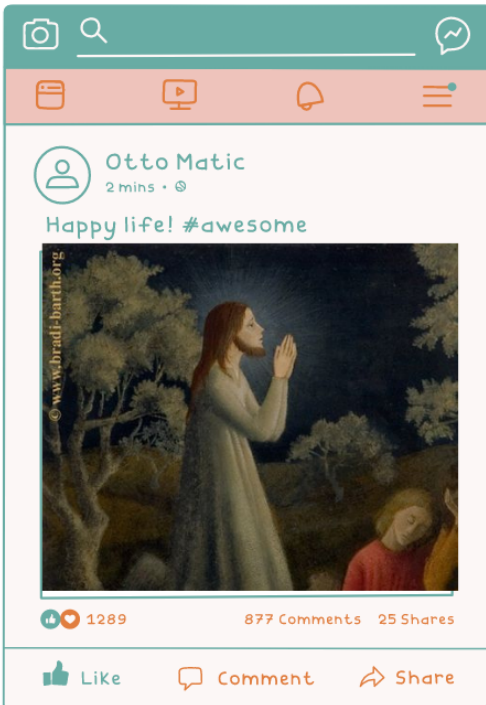
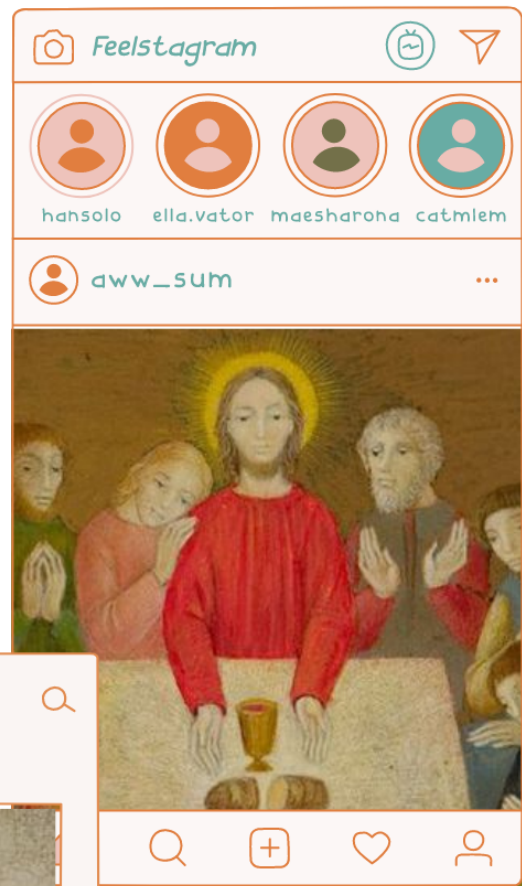




Parcours de Carême 2021



8
étapes
avec
Fratelli Tutti



143 likes

Spending everyday with awesomeness! #fun

Introduction :

Ce parcours a été construit par plusieurs paroissiens et paroissiennes des paroisses de Gerland (St Jean-Paul II) et de la Guillotière (Bx Antoine Chevrier).

À chaque jour important du Carême correspond un texte de la Parole de Dieu, choisi dans la liturgie du jour, ainsi qu'un extrait de *Fratelli Tutti*, la dernière encyclique du pape François (*Tous frères*) ; puis nous est proposé une méditation à partir de ces textes, ainsi qu'une proposition de réflexion ou d'action pour les inscrire dans notre vie quotidienne.

Pour les familles et les enfants, un livret complémentaire (à part) propose également un temps adapté pour les plus jeunes.

Pour que le Carême soit un temps de maturation de la fraternité en chacun de nous et dans nos communautés paroissiales, nous vous invitons à prendre des initiatives pour pouvoir également partager ce livret autour de vous, mais également pour proposer des réunions (si possible) entre personnes qui le souhaitent pour pouvoir approfondir les réflexions personnelles par des temps d'échange et de partage.

N'hésitez pas à faire connaître à vos paroisses vos initiatives, pour qu'elles puissent être proposées à d'autres ou inspirer des choses nouvelles !

Bon Carême à chacun !

Étape initiale : Mercredi des Cendres.....	p. 3
Première étape : 1 ^{er} Dimanche de Carême.....	p. 4
Deuxième étape : 2 ^e Dimanche de Carême.....	p. 8
Troisième étape : 3 ^e Dimanche de Carême.....	p. 10
Quatrième étape : 4 ^e Dimanche de Carême.....	p. 13
Cinquième étape : 5 ^e Dimanche de Carême.....	p. 15
Sixième étape : Dimanche des Rameaux.....	p. 17
Septième étape : Jeudi Saint.....	p. 20
Ultime étape : Vendredi Saint.....	p. 22
Huitième étape : Pâques.....	p. 24

Étape initiale : Mercredi des Cendres (17 février 2021)

Évangile : Matthieu 6, 1-6.16-18

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.

Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Fratelli Tutti : Une gratuité qui accueille (§139-141)

139. Cependant, je ne voudrais pas limiter cette approche à un genre d'utilitarisme. La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Mais certains pays souhaitent n'accueillir que les chercheurs ou les investisseurs.

140. Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (Mt 6, 3-4). Nous avons reçu la vie gratuitement, nous n'avons

pas payé pour l'avoir. Alors nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

141. La vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays mais aussi comme famille humaine, et cela se prouve particulièrement dans les moments critiques. Les nationalismes fondés sur le repli sur soi traduisent en définitive cette incapacité de gratuité, l'erreur de croire qu'on peut se développer à côté de la ruine des autres et qu'en se fermant aux autres on est mieux protégé. Le migrant est vu comme un usurpateur qui n'offre rien. Ainsi, on arrive à penser naïvement que les pauvres sont dangereux ou inutiles et que les puissants sont de généreux bienfaiteurs. Seule une culture sociale et politique, qui prend en compte l'accueil gratuit, pourra avoir de l'avenir.

Méditation : (Arnaud & Anaïs, paroissiens de la Guille)

En ce Mercredi des Cendres, nous sommes invités à nous mettre en chemin. Un chemin dans le désert, qui interroge ce qui nous fait vivre, vraiment, notamment dans nos relations à Dieu, à nous-mêmes et aux autres.

Ces lectures nous invitent tout d'abord à des relations vraies, libérées de tout calcul et de toute entrave sociale: une prière intime «dans le secret» non pas pour se cacher mais plutôt pour préserver une certaine intimité avec Dieu, pour se préserver de la tentation d'être influencés ou même d'être «influenceurs». Dans cette authenticité, nous pouvons toucher du doigt notre valeur aux yeux de Dieu : oui, nous sommes dignes d'être aimés, nous n'avons pas besoin de guetter auprès des autres une approbation.

Nous sommes aimés gratuitement et c'est ce qui nous libère : ce qui est gratuit ne laisse pas de traces, de ticket de caisse ou de facture, et annule toute notion de dette. Dieu, en nous donnant la vie de son Fils, nous offre cette liberté ! Cet amour nous donne des ailes : la force nécessaire pour aimer les autres à notre tour gratuitement. Et comme nous dit le Pape François, quand on arrête de compter, on découvre la plénitude du don : l'absence de mesure, qui est fondatrice pour la fraternité. En effet, l'amour grandit et se multiplie au fur et à mesure qu'il est distribué, de sorte qu'on ne peut en manquer. Dès lors, nous qui recevons sans mesure, à nous de considérer les autres comme des frères à aimer sans penser que cela «sert» à quelque chose. Juste parce que cet amour inconditionnel qui nous est donné nous établit comme famille humaine.

Proposition d'action concrète :

Cette semaine je peux essayer de prendre 10 minutes pour contempler l'amour gratuit qui m'est donné.

Quel élan cela me donne-t-il ? Quels sentiments cela suscite-t-il en moi ?

Première étape : 1er dimanche de Carême

Évangile : Marc 1, 12-15

En ce temps-là, Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Fratelli tutti : La valeur de la solidarité (§115)

115. En ces moments où tout semble se diluer et perdre consistance, il convient de recourir à la solidité tirant sa source de la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres dans notre quête d'un destin commun. La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est « en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cette tâche, chacun est capable de « laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la "souffre" et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes ».

Méditation (par le groupe des Scouts et Guides de France de la Guillotière)

Jésus baptisé, solide est poussé au désert ; le mal fait tout pour le tenter. Les anges se mettent à son service, peut-être veillent-ils sur sa fragilité ? Peut-être que, comme l'indique le Pape François, Jésus est le frère fragile que les anges veulent promouvoir. A la suite de Jésus, prenons le temps pendant le désert de notre carême, d'expérimenter notre faiblesse, mais aussi de prendre conscience de la présence aimante de Dieu.

Jésus sort renforcé du désert, et part ensuite proclamer la Bonne Nouvelle afin de veiller sur la fragilité des hommes, ses frères, et de les pousser à la conversion. La loi scout nous invite à suivre ses pas et à aller au-devant des autres, à tisser des liens de fraternité et à affronter les difficultés avec optimisme¹. Nous aussi, scouts

¹ Extraits de la Loi des Scouts et Guides de France

et guides, et plus largement chrétiens, devons « accueillir la Bonne Nouvelle par nos actes au service des autres »* ; essayons de construire le règne de Dieu, cet autre ordre du monde, où ce ne sont pas forcément les forts et les populaires qui attirent le regard, mais où chacun peut être aimé avec ses blessures et ses fragilités, où notre terre, notre bien commun est d'abord le terrain de l'attention à l'autre. Le premier des sacrements est le sacrement du prochain, le sacrement du frère : « ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » (Mth 25, 40). Toute notre vie sacramentelle repose sur notre capacité à nous identifier au plus petit, au plus pauvre. Mon prochain est sacrement pour moi.

Bénédicte, Myriam, Romain et David, responsables du Groupe Scouts et Guides de France de la Guillotière.

Proposition de réflexion :

Au sein de mon équipe scout, à l'école, au collège ou au lycée, dans mon club de sport... celui qui est harcelé ou que l'on moque, suis-je capable de le servir ?

Celui que je sens fragile à son poste de travail, suis-je capable de le mettre en valeur ?

Est-ce que j'accepte avec humilité que l'autre me serve ?

Deuxième étape : 2e dimanche de Carême

Évangile : Marc 9, 2-10

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre prend alors la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : ressusciter d'entre les morts ».

Fratelli Tutti : la bienveillance transfigure (§224)

224. La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire "s'il te plait", "pardon", "merci". Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. Cet effort, vécu chaque jour, est capable de créer une cohabitation saine qui l'emporte sur les incompréhensions et qui prévient les conflits. Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont.

Méditation : Le Carême, un temps à deux mouvements

(Pierre et Paul, étudiants de Gerland)

Nous le savons, le Carême est un temps de préparation. Les protagonistes de l'Évangile de la Transfiguration le montrent bien : Jésus et les quarante jours de tentation avant le début de sa vie publique, Moïse quarante ans au désert, et Élie qui « marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu ». Ce temps de désert qu'est le Carême est un temps de préparation pour nous, nous cheminons vers la montagne de Dieu, c'est-à-dire à la rencontre personnelle avec notre Créateur.

L'Évangile nous invite à deux temps : le premier temps m'invite - comme Jésus avec Pierre, Jacques et Jean - à aller « à l'écart sur une haute montagne », ce temps de cœur à cœur avec Dieu est essentiel dans la vie du chrétien ! Puis vient le second temps : Jésus et les trois disciples « descendirent de la montagne ». Il s'agit du temps missionnaire, tourné vers les autres. Comme le décrit le Pape François, ce deuxième temps caractérise le chrétien : « La bienveillance transfigure profondément le mode de vie et les relations sociales ». Ces deux temps sont intrinsèquement liés : la joie que j'ai reçue, je me dois de la partager.

Proposition d'action concrète :

Aujourd'hui, je peux réfléchir au temps gratuit que je donne chaque jour à Dieu dans la prière, et à la place que j'accorde aux autres dans ma vie, en réalisant que ces deux mouvements forment un même élan spirituel.

Troisième étape : 3e dimanche de Carême

Exode 20, 1-17

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom.

Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Fratelli Tutti : Le commandement de l'amour (§59-61)

Dans les traditions juives, le commandement d'aimer et de prendre soin de l'autre semblait se limiter aux relations entre les membres d'une même nation. Le précepte ancien « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18) était généralement censé se rapporter à des concitoyens. Cependant, surtout dans le judaïsme qui s'est développé hors de la terre d'Israël, les frontières se sont élargies. L'invitation à ne pas faire aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent est apparue (cf. Tb 4, 15). Le sage Hillel (1er siècle av. J.-C.) disait à ce sujet : « Voilà la loi et les prophètes ! Tout le reste n'est que commentaire ».[55] Le désir d'imiter les attitudes divines a conduit à surmonter cette tendance à se limiter aux plus proches : « La pitié de

l'homme est pour son prochain, mais la pitié du Seigneur est pour toute chair » (Si 18, 13).

60. Dans le Nouveau Testament, le précepte d'Hillel est exprimé positivement : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes » (Mt 7, 12). Cet appel est universel ; il vise à inclure tous les hommes uniquement en raison de la condition humaine de chacun, car le Très-Haut, le Père qui est aux cieux, « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). En conséquence, il est demandé : « Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant » (Lc 6, 36).

61. Il y a une raison pour élargir le cœur de manière à ne pas exclure l'étranger, raison qu'on peut déjà trouver dans les textes les plus anciens de la Bible. Cela est dû au souvenir constant qu'entretient le peuple juif d'avoir vécu comme étranger en Égypte :

« Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20).

« Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte » (Ex 23, 9).

« Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Lv 19, 33-34).

« Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu n'iras rien y grappiller ensuite. Ce qui restera sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve. Et tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte » (Dt 24, 21-22).

Dans le Nouveau Testament, l'appel à l'amour fraternel retentit avec force :

« Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5, 14).

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres » (1 Jn 2, 10-11).

« Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (1 Jn 3, 14).

« Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).

Méditation (Aurélie, catéchiste à Gerland)

Comment continuer à aimer celui qui me blesse et qui pourtant m'est si proche ? Comment accueillir l'étranger qui semble si loin de moi et qui me dérange ? Il me semble qu'aimer, honorer, ne veut pas dire s'oublier ou se mettre en danger si mon prochain me fait mal. Pour pouvoir se donner et donner sa vie, ne faut-il pas d'abord chercher en Dieu notre salut et notre propre protection ? Ne faut-il pas accueillir sa lumière et la clarté de son regard ? Demandons humblement au Seigneur de prendre soin de nous comme le Samaritain et l'aubergiste ont pris soin de l'homme blessé. Puis, relevés par l'Esprit de Sagesse, nous pourrions alors continuer à pardonner et donner notre vie à la manière de Dieu.

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » Matthieu 22 (36-40)

« Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Jean 15 (12-13)

Proposition de réflexion :

Question 1 : Est-ce que je prends le temps et la distance nécessaires pour que le bon Samaritain panses mes blessures et éclaire mon esprit et mon cœur ?

Question 2 : Pendant mon temps de guérison, quel acte d'amour puis-je poser paisiblement vis-à-vis mon prochain ?

Quatrième étape : 4e dimanche de Carême

Psaume 136

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;

aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :

« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?

Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais

si je perds ton souvenir,

si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.

Fratelli Tutti L'identité chrétienne : la joie (§277)

L'Église valorise l'action de Dieu dans les autres religions et « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui [...] reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ». Mais nous, chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que « si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Si la musique de l'Évangile cesse de retentir dans nos maisons, sur nos places, sur nos lieux de travail, dans la politique et dans l'économie, nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme ». D'autres s'abreuvent à d'autres sources. Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit « pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église le primat donné à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous »

Méditation : Devant la souffrance des déportés d'Israël à Babylone (Dominique, paroissienne de Gerland)

Comment se réjouir quand on est captif sous le joug de l'opresseur, dans un monde hostile ? Seuls restent nos souvenirs que nul ne peut nous enlever. Comment louer Dieu quand on est loin de sa terre natale, loin des siens, sans repère ? En chantant sa détresse, en implorant Dieu. Il nous écoute, Il nous répond, nous ne sommes plus seuls.

En lui mettons notre confiance, notre force, notre espérance, en lui puisons notre foi. Aujourd'hui le Pape François nous invite à l'accueil, à la fraternité, avec toute l'humanité, toutes les religions. Il nous invite à ouvrir notre cœur sur le monde, sur l'autre : le faible, l'immigré, le rebelle, le « différent » Dignité humaine et fraternité prennent alors tout leur sens. C'est l'Évangile du Christ qui nous habite et invite à rechercher la rencontre de la communion universelle avec l'humanité toute entière. C'est dans l'Évangile que nous trouvons l'amour du Christ, la force de la rencontre avec notre prochain .

L'Évangile nous apprend le partage, le respect, l'attention à l'autre, le pardon, la réconciliation .

Dans son Évangile, Jean (3, 16 et 17) nous rappelle que Dieu est amour : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » « Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par Lui, le monde soit sauvé. »

Proposition de réflexion :

Comment vivons-nous la fraternité ? Sommes-nous engagés dans notre rencontre avec « l'autre » ?

De quelle façon vivons-nous le partage, le dialogue, l'entraide ... ?

Comment, dans notre vie quotidienne, pouvons-nous intégrer l'Évangile du jour entre lumière et ténèbres ?

Cinquième étape : 5e Dimanche de Carême

Jérémie 31, 31-34

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle.

Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur.

Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Fratelli Tutti : Jugement du cœur (§243)

243. Certes, « dépasser l'héritage amer d'injustices, d'hostilités et de défiance laissé par le conflit n'est pas une tâche facile. Cela ne peut être réalisé qu'en faisant vaincre le mal par le bien (Cf. *Rm* 12, 21) et en cultivant les vertus qui promeuvent la réconciliation, la solidarité et la paix ». De cette manière, à « celui qui la fait grandir en lui, la bonté donne une conscience tranquille, une joie profonde même au milieu des difficultés et des incompréhensions. Jusque dans les offenses subies, la bonté n'est pas faiblesse, mais vraie force capable de renoncer à la vengeance ». Il faut également que je reconnaisse à mon niveau que le jugement sévère que je porte dans mon cœur contre mon frère et ma sœur, cette cicatrice jamais refermée, cette offense jamais pardonnée, cette rancœur qui ne peut que me nuire, que tout cela est un nouvel épisode de la guerre en moi, un feu dans mon cœur qu'il faut éteindre avant qu'il ne s'embrase.

Méditation (Armelle & Pierre, paroissiens de la Guillotière)

Pour commencer, on peut remarquer que dans le texte de Jérémie, le mot « oracle » revient quatre fois, ce qui veut dire que c'est important. Un oracle par définition est une décision jugée infaillible, venant d'une grande autorité. Ici, dans Jérémie, l'autorité, c'est le Seigneur.

Ensuite, il y a la bonne nouvelle de recréer une alliance, déjà conclue avec les anciens mais abandonnée par eux. Dieu nous propose alors un lien plus personnel en créant avec lui une intimité dans notre cœur.

Dieu lave tous nos péchés laissés en héritage par nos pères. Il n'a pas le désir de la vengeance mais de continuer son chemin avec nous.

Ainsi en est-il dans le passage de l'encyclique : comme Dieu a pardonné les fautes des anciens, à nous aussi de pardonner la faute commise par l'autre vis à vis de moi.

Il faut arriver à dépasser notre réaction humaine de vengeance pour s'appuyer sur la parole du Seigneur et choisir la bonté comme ligne de vie. Voilà la bonne nouvelle.

En tant que baptisé dans le Christ, nous devons nous en inspirer et agir comme lui car nous savons bien que la vengeance appelle la vengeance. Il suffit de regarder l'histoire et notre monde actuel.

Proposition de réflexion :

Ainsi donc, est-on persuadé que la bonté est chemin de vie et de croissance ?

Croyons-nous que le sacrement de la Réconciliation et la prière sont de bons outils ?

Sixième étape : Dimanche des Rameaux

Évangile Marc 14-15

Lire le récit de la passion chez Marc.

Fratelli Tutti : Refuser la violence (§270)

J'invite les chrétiens qui doutent et qui sont tentés de céder face à la violence, quelle qu'en soit la forme, à se souvenir de cette annonce du livre d'Isaïe : « Ils briseront leurs épées pour en faire des socs » (2, 4). Pour nous, cette prophétie prend chair en Jésus-Christ, qui, face à un disciple gagné par la violence, disait avec fermeté : « Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive » (Mt 26, 52). C'était un écho de cette ancienne mise en garde : « Je demanderai compte du sang de chacun de vous. Qui verse le sang de l'homme, par l'homme aura son sang versé » (Gn 9, 5-6). Cette réaction de Jésus jaillissant de son cœur traverse les siècles et parvient jusqu'au temps actuel comme un avertissement permanent.

Méditation (par Carla, sœur de la spiritualité de Charles de Foucauld)

Face à ce long récit de la Passion je choisis de m'arrêter sur l'arrestation de Jésus (Marc 14, 43-52) : " *Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons* " : c'est aux violents que s'adresse Jésus, victime d'une violence visible et d'une violence plus intime, celle d'être trahi par le geste d'amitié et d'affection d'un disciple aimé.

Des mains hostiles se saisissent de lui, veulent prendre le pouvoir sur lui, le maîtriser. La réponse de Jésus est lumineuse : "*Chaque jour j'étais auprès de vous dans le Temple et vous ne m'avez pas saisi*"

Jésus s'étonne car il se livrait, il se donnait sans relâche et ... il n'a pas été saisi, accueilli. Dieu se donne en son Verbe fait chair, en sa Parole qui résonne au milieu des hommes. De la manière dont il se donne, pacifique, nous ne le recevons pas, nous ne le saisissons pas, nous ne l'écoutons même pas.

C'est notre manière même de le prendre qui le transforme en truand et en bandit. C'est notre manière d'aller à Lui, de le chercher qui nous empêche de le trouver. **Aucune violence ne nous permet de saisir le don de Dieu** ; à cause de notre violence, y compris contre nous-mêmes, le don se transforme et nous échappe. Le croyant ne peut pas mettre la main sur Jésus, ni se saisir de sa parole au point d'en

faire un pouvoir, d'en détenir la maîtrise ; **il ne peut que prendre ce qui est donné**, l'accueillir en se dépouillant lui-même de toute violence...

Les grands prêtres, les scribes et les anciens veulent s'emparer de Jésus par la violence et Pierre, selon le quatrième évangile, essaie de répondre par un autre acte de violence ; Jésus, par sa parole, interrompt immédiatement le geste. Cet épisode nous apprend que la violence habite tous les hommes, y compris les disciples de Jésus ; mais Jésus refuse la riposte, établissant ainsi la supériorité de la douceur sur la violence : **la douceur est une force plus forte que la force**, une maîtrise de la volonté de maîtrise.

Dans ce passage prends chair la prophétie d'Isaïe : "*Ils briseront leurs épées pour en faire des socs.*" (Is 2,4) Oui, la violence n'a pas le dernier mot car Jésus est, en parole et en acte, doux et humble de cœur. Comme le dit Saint Jean Chrysostome : « *ce n'est pas par la violence que l'on vient à bout de la violence mais par la douceur.* »

Et **Charles de Foucauld** qui a essayé de gravir l'escalier de la sainteté au milieu de beaucoup de contradictions et d'hésitations, relevant le défi permanent de la violence en lui, nous dit : « *... douceur en pensée, en parole et en action, n'ayons rien de violent, rien de dur, dans nos pensées, en parole et en action, que tout nous soit miel, tendresse, patience, paix pour tous les hommes, bons ou méchants, car tous sont enfants de Dieu créés à son image.*»

Proposition de réflexion :

Comment résonne en moi le mot 'saisir' ?

Il a une connotation positive (Philippiens 3,12 : "... je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. ») mais il peut également décrire un comportement agressif, un désir de posséder, de maîtriser, les événements ou les personnes ...

Dans laquelle de ces attitudes je me retrouve le plus souvent ?

Face à des conflits qui me touchent, est-ce que je me laisse interpeller par la force de la douceur ?

Septième étape : Jeudi Saint

Évangile : Jean 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Fratelli Tutti : Local et universel (§142)

Il convient de rappeler qu'« entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. L'union des deux empêche de tomber dans l'un de ces deux extrêmes : l'un, que les citoyens vivent dans un universalisme abstrait et globalisant. [...] L'autre, qu'ils se transforment en un musée folklorique d'"ermites" renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières ».[124] Il faut considérer ce qui est global, qui nous préserve de l'esprit de clocher. Lorsque la maison n'est plus un foyer, mais une prison, un cachot, ce qui est global nous sauve parce qu'il est comme la cause finale qui nous conduit vers la plénitude. En même temps, il faut

avec soin prendre en compte ce qui est local, parce qu'il a quelque chose que ne possède pas ce qui est global : le fait d'être la levure, d'enrichir, de mettre en marche les mécanismes de subsidiarité. Par conséquent, la fraternité universelle et l'amitié sociale constituent partout deux pôles inséparables et coessentiels. Les séparer entraîne une déformation et une polarisation préjudiciables.

Méditation (Marie-Thérèse, paroissienne de la Guille)

A première lecture, il semble difficile de faire un lien entre ce passage de Fratelli tutti et le récit du lavement des pieds dans St Jean. Mais que nous dit Jésus ? « Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Qui est ce frère à qui je dois laver les pieds ? Il ne peut être qu'à côté de moi, dans mon espace local. Lui laver les pieds, c'est faire comme Jésus avec ses frères, les Apôtres, c'est se mettre à son service en prenant soin de toute sa personne, en se mettant à ses pieds, dans la tendresse, avec un sourire. La vie nous donne souvent des frères inattendus à servir, dans notre famille, notre entourage, notre quartier qui nous font échapper à la mesquinerie quotidienne. Ils nous font marcher les pieds sur terre. Étonnant jeu de mots avec le lavement des pieds ! Et laver les pieds est un service tout aussi indispensable à celui qui le rend qu'à celui qui le reçoit car il fait naître l'un et l'autre à l'amour ! Cet humble service à ce frère, à mes côtés, devient universel, global car « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » !

Proposition de réflexion

Laver les pieds à mon frère, n'est-ce pas ce qui nous manque en ce temps de confinement ? Que puis-je faire ou qu'est-ce que je fais déjà pour offrir cela ?

Que nous reste-t-il avec le masque pour laver les pieds, pour aimer l'autre dans la proximité ? Savons-nous lui donner notre regard ... ?

Ultime étape : Vendredi Saint

Évangile : Jean 18,1-19,42

À lire dans sa bible !

Prière chrétienne œcuménique

Notre Dieu, Trinité d'amour,
par la force communautaire de ton intimité divine
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus
dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,
pour le voir crucifié
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde
et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté
reflétée en tous les peuples de la terre,
pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont
des visages différents de la même humanité que tu aimes. Amen !

Méditation (par Robert, paroissien de Gerland)

« Il y a intérêt à ce qu'un seul homme meure pour le peuple ». Caïphe prononce ces mots en pensant à la mort de Jésus comme une convenance politique. Il ignore leur vérité théologique confirmée par l'évangéliste (voir Jn 11,49-52 : « Or cela, il ne le dit pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »).

Cet homme est le seul qui avec sa mort peut donner la vie, car il est la vie même. Il est le seul qui, étant rompu dans le pain de la Dernière Cène et sur la croix, guérit la rupture entre l'homme et Dieu et entre les hommes.

Pour comprendre mieux le sens de cette mort qui apporte la vie, il faut faire la distinction entre « mourir » tout court et « donner la vie ». La vénérable Chiara Corbella, morte de cancer après avoir refusé les soins qui auraient provoqué l'avortement de son enfant, a demandé aux membres de sa famille de ne pas dire

à son fils après sa mort : « Maman est morte pour toi », mais plutôt : « Maman t'a donné la vie ».

Ceci peut sembler une nuance négligeable ; en réalité, il y a une très grande différence. Jésus donne sa vie, une vie qu'il avait le pouvoir de tenir (voir Jn 10,18). C'est l'amour et non la simple mort du Christ qui nous sauve. Et, en nous aimant « jusqu'à la fin » (Jn 13, 1), Jésus nous donne la vie, émet l'Esprit sur la croix pour nous combler de sa vie, de son amour, lui « notre paix » avec Dieu et avec les autres, lui qui fait la vraie unité des hommes en « détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine » (Eph 2,14).

La Rédemption, c'est ça : donner la vie en abondance (voir Jn 10,10). L'amour du Christ nous rachète des chaînes du péché, de l'isolement, de la médiocrité du vivoter, pour nous engendrer vers la vie en abondance et vers la communion. Cette vie est en même temps vie avec Dieu et vie de fraternité. L'amour de Dieu n'engendre pas des fils uniques, mais des frères et sœurs. Et le désir d'unité exprimé par le Christ : « que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17,21), nous traîne vers un engagement fondé sur la prière afin que les chrétiens puissent « vivre l'Évangile » et « découvrir le Christ en tout être humain, pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde et ressuscité en tout frère qui se relève » (Pape François, *Fratelli tutti*, n. 287).

Proposition de réflexion :

Est-ce que je vis la rédemption du Christ comme un goûter à consommer dans mon jardin secret ? Ou comme un appel à sortir de mon isolement vers la rencontre ?

Que puis-je faire concrètement afin que le désir d'unité de Jésus ne trouve pas en moi d'obstacle, mais une féconde disposition mariale ?

Huitième étape : Dimanche de Pâques

Évangile : Jean 20

Le premier jour de la semaine,
Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin;
c'était encore les ténèbres.
Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.
Elle court donc trouver Simon-Pierre
et l'autre disciple,
celui que Jésus aimait,
et elle leur dit :
« On a enlevé le Seigneur de son tombeau,
et nous ne savons pas où on l'a déposé. »
Pierre partit donc avec l'autre disciple
pour se rendre au tombeau.
Ils couraient tous les deux ensemble,
mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre
et arriva le premier au tombeau.
En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat;
Cependant il n'y entre pas.
Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour.
Il entre dans le tombeau;
il aperçoit les linges, posés à plat,
ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus,
non pas posé avec les linges,
mais roulé à part à sa place.
C'est alors qu'entra l'autre disciple,
lui qui était arrivé le premier au tombeau.
Il vit, et il crut.
Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris
que, selon l'Écriture,
il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Fratelli Tutti : L'Église (§278)

Appelée à s'incarner en tout lieu et présente pendant des siècles partout sur la terre – c'est le sens de "catholique" – l'Église peut comprendre, à partir de son expérience de grâce et de péché, la beauté de l'invitation à l'amour universel. Car « tout ce qui est humain nous regarde. [...] Partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes

honorés quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux ». Pour de nombreux chrétiens, ce chemin de fraternité a aussi une Mère, appelée Marie. Elle a reçu au pied de la Croix cette maternité universelle (cf. Jn 19, 26) et elle est pleine de sollicitude, non seulement pour Jésus, mais aussi pour le « reste de ses enfants » (Ap 12, 17). Forte du pouvoir du Ressuscité, elle veut enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères, où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront la justice et la paix.

Méditation (Armelle, coordinatrice paroissiale à Gerland)

Le tombeau est ouvert ! À cette nouvelle annoncée par Marie Madeleine, Pierre et le disciple que Jésus aimait se précipitent vers le tombeau. Ils courent ensemble, mais le disciple bien-aimé, plus rapide, arrive le premier. Pierre, plus âgé, serait-il moins entraîné ? Ou le poids du remords le freine-t-il dans sa course ? Où était-il, en effet, quand Marie et le disciple bien-aimé se tenaient au pied de Jésus en croix ? Où était-il, lui qui, au moment de sa Passion, l'a renié ?

Pourtant, le disciple attend Pierre, et le laisse passer devant lui. Dans le tombeau ouvert, à la clarté de l'aube de ce premier jour de la semaine, Pierre observe les bandelettes et le linge, bien pliés et rangés, signe qu'il n'y a pas eu enlèvement. Qu'en conclut-il ? Sans doute, là aussi, n'est-il pas aussi rapide que l'autre disciple dont l'évangéliste nous dit qu'il vit et qu'il crut ? Mais celui-là, en s'effaçant devant Pierre à l'entrée du tombeau, a fait de ce dernier le premier témoin indiscutable de la Résurrection du Seigneur.

Ainsi, le disciple bien-aimé, devenu au pied de la croix frère de Jésus et de tous les hommes, recevant Marie comme Mère, permet à Pierre, dans sa fragilité et ses doutes, de retrouver sa pleine place parmi les disciples, la place de celui qui le premier a reconnu en Jésus le Messie de Dieu.

Proposition de réflexion :

En ces jours où nous fêtons le Christ relevé d'entre les morts, nous pouvons faire mémoire des personnes qui, par une parole ou un geste, nous ont permis de nous relever, de nous remettre en route, et en rendre grâce.

Nous pouvons aussi prêter plus d'attention aux personnes que nous côtoyons (famille, travail, rue, paroisse ...) et envisager quel(s) geste(s) concrets(s) faire pour celle(s) que nous sentons en difficulté, matérielle ou psychologique, pour l'aider à reprendre pied.

Ce livret a été produit par et pour les paroisses de la Guillotière et de Gerland.
Les illustrations en couverture sont de Bradi Barth.

Paroisse de Gerland

paroisse.gerland@gmail.com

www.paroissedegerland.org

Paroisse de Guillotière

accueilguille@gmail.com

www.paroisse-guillotiere.fr